

Si ma lettre vous était parvenue en temps utile et que vous eussiez jugé à propos d'insérer une rectification de quelques lignes dans la Revue des deux mondes, cela m'aurait été agréable. Cependant je n'ai adressé aucune réclamation à cet effet au rédacteur de ce journal. Maintenant plus de cinq mois se sont déjà écoulés : c'est un siècle pour le public parisien. Les lecteurs intelligens n'auront, certes, pas oublié votre Mémoire ; mais ils pourraient bien avoir oublié la note où je suis cité. Ainsi je ne vois aucun inconvénient à ce que les choses restent provisoirement in statu quo, jusqu'à ce que la discussion soit entamée par la publication de mon premier article. Il y a déjà quelque temps que je l'ai expédié à M. Ewald, l'un des professeurs déstitués. Il est parti pour Londres ; j'avais craint que l'impression de son journal ne fût interrompue, mais M. Lassen me dit que le 3^e cahier est en route et que mon article doit s'y trouver. Si le rédacteur n'a pas oublié de faire tirer quelques exemplaires à part, je vous en enverrai un, et vous verrez alors s'il vous convient de prendre la parole tout de suite, ou de me laisser épuiser mes munitions.

J'aurais peut-être mieux fait de me borner à mes vers mémoriaux qui, en effet, indiquent mes raisons principales. Nous sommes trop mal fournis de matériaux pour parler en connaissance de cause de l'astronomie indienne et de son histoire. Pas un seul texte original n'a été imprimé en entier, seulement quelques petits échantillons qui font mes délices dans les traités de Jones, Colebrooke et Davies. Nos études ont fait une perte cruelle par la mort prématurée du professeur Rosen à Londres qui a traduit l'algèbre de Ben-Mousa. Dès lors je l'ai exhorté à entreprendre une édition critique de quelque ancien livre d'astronomie ; mais il était exclusivement occupé du Rig-Vêda. Pour la question qui nous occupe, il faudrait compulsier le Jyôtisha, joint à chaque division des Vèdes.

Je me plais à reconnaître que je n'ai pas aperçu la moindre trace de modernisme dans celles de vos leçons auxquelles j'ai eu l'avantage d'assister : au contraire, vous y avez fait preuve de cette parfaite indépendance d'esprit que je reclame pour les recherches historiques. C'est pourquoi j'ai éprouvé un vrai chagrin en voyant dans votre Mémoire une tendance opposée. Vous l'avez écrit, je pense, sous l'impulsion d'une réaction, bien naturelle contre les évaluations exagérées de l'antiquité du Zodiaque de Tentyra.

Ces Cosmas Indicopleustes modernes dont vous parlez, existent plus ou moins dans tous les pays : il suffit qu'ils n'aient pas le pouvoir de